

symbole d'innocence, qui rappelle le saint suaire dont le corps du divin Sauveur fut enveloppé. On les dépose dans l'appartement le plus convenable, sur un lit de parade, au centre d'une chapelle mortuaire, formée de rideaux blancs, sur lesquels se dessinent en feuillage des signes religieux et les emblèmes de la mort. La Croix qui la vainquit sur le Calvaire se dresse à côté de ses victimes, comme gage de leur triomphe à venir. En signe de la couronne immortelle qui les attend, on place sur leurs poitrines glacées une guirlande de fleurs, dont la beauté fugitive figure la vanité de nos espérances terrestres, qui, elles aussi, s'effeuillent l'une après l'autre, et ne laissent, à l'âme désenchantée, qu'une profonde amertume. Près d'eux, on fait brûler quelques flambeaux dont la lumière est l'emblème de l'amour divin qui vit et brûle au-delà de la tombe. Pour chasser loin d'eux les esprits des ténèbres, on place à leurs pieds un vase d'eau bénite, avec quelques branches de rameau, dont une main amie vient en priant asperger leur dépouille. La nuit se passe près d'elle dans les veilles et la prière; quand l'heure de l'inhumation approche, le corps est déposé dans un cercueil, où l'on a jeté par piété quelques gouttes d'eau bénite et quelques grains d'encens.

Quand tout est prêt, un ami du défunt prélude à la levée du corps par la récitation du *De profundis*, au milieu des larmes et des sanglots de ses proches. Parvenu au seuil du temple, le défunt est reçu par le prêtre, qui laisse tomber sur lui, avec l'eau consacrée, les vœux suppliants d'une mère qui comprend nos douleurs présentes et futures: "Saints de Dieu, s'écrie-t-elle, au milieu du recueillement général, venez au secours de ce chrétien; accourez à sa rencontre, anges du Seigneur, recevez son âme entre vos mains et présentez-la devant le trône du Très-Haut."

Ici, dans ces cérémonies funèbres, qui n'est frappé d'une chose; d'un côté, des parents, des amis en pleurs, le glas de la mort? d'un autre côté, voici l'Église qui chante, qui chante toujours. Quel contraste! une mère peut-elle chanter en présence des restes inanimés de son fils? Et l'Église n'est-elle pas la plus tendre des mères?

Ah! sans doute, l'Église nous aime d'un amour d'autant plus vif qu'il est plus noble. Dépositaire des promesses d'immortalité, elle les proclame hautement en présence de la mort; s'il y a des larmes dans sa voix, il y a aussi de la joie. Elle pleure; mais, plus heureuse que l'infortunée Rachel, elle se console et nous console aussi, parce qu'elle sait que ses enfants lui seront rendus. Ainsi, dans les larmes des parents je vois la nature; dans les chants de l'Église je vois la foi et l'espérance; la nature s'attriste en disant: *Je dois mourir*; l'Église la console en répondant: *Vous ressuscitez*.

La levée du corps se fait processionnellement; la croix, gage d'espérance et signe de résurrection, précède le cortège. Le chrétien arrive à l'église où commence et finit sa carrière chrétienne: quel rapprochement entre le berceau et la tombe! Au milieu de l'appareil lugubre qui l'environne, on voit briller des flambeaux: c'est le joyeux emblème de son retour à une vie meilleure.

Bientôt la messe commence, non comme aux solennités du Sauveur ou de ses saints, par un transport d'allégresse, que la vue anticipée de l'Incarnation arrachait

aux Prophètes, mais par un cri plaintif qui demande le repos et la lumière pour les trépassés; "car c'est dans Sion qu'il convient de vous louer, ô mon Dieu, et c'est dans Jérusalem que nous vous rendrons nos vœux. Seigneur, exaucez ma prière; toute chair viendra vers vous pour être jugée. Donnez aux captifs le repos et la lumière: *Requiem*, etc.

"Ayez pitié d'eux, Seigneur, prenez soin de leurs misères: *Kyrie, éléon*."

À ce touchant prélude succède le chant de la collecte, où l'Église expose à Dieu les besoins particuliers de l'un de ses enfants, ou les nécessités pressantes de toutes les âmes du purgatoire.

Puis vient l'*Épître* où le grand apôtre nous apprend que si cette maison de boue tombe en poussière, nous avons dans le Ciel une demeure qui n'a pas été faite par la main des hommes.

Le pieux commentaire dont l'Église la fait suivre et la prose *Dies iræ* qui se chante ensuite portent successivement dans l'âme la tristesse et la frayeur. Qui ne s'affligerait en effet à la pensée des flammes qui consumment peut-être nos amis? ou qui ne tremblerait pour soi-même au souvenir de ce jour terrible où la trompette de l'ange, retentissant à travers les tombeaux, ira réveiller les morts, grands et petits, et les citera au tribunal de Celui à qui rien n'est caché?

"La nature est dans le désordre, la mort dans la stupeur, le grand livre ouvert, le juge est assis sur son trône; misérable, que dirai-je alors? qui invoquerai-je, lorsque le juste est à peine rassuré? Souvenez-vous, ô bon Jésus, que c'est pour moi que vous êtes venu sur la terre; ne me perdez pas en ce jour. Vous avez pardonné à la pécheresse, vous avez exaucé le larron, vous m'avez aussi donné l'espérance. Suppliant, prosterné, le cœur brisé de douleur, je vous conjure de prendre soin de mon dernier instant. O jour lamentable où nous ressusciterons tous pour être jugés! Pardonnez-nous, mon Dieu; et vous, tendre Jésus, donnez-nous la paix."

Après ce tableau du dernier jour du monde, la voix du divin Sauveur se fait entendre à l'*Évangile*, pour nous dire, comme à Marthe: "je suis la résurrection et la vie: quiconque croit et vit en moi ne restera pas éternellement la proie de la mort, mais ressuscitera au dernier jour."

"Seigneur Jésus, roi de gloire, ajoute l'Église, délivrez de leurs peines les âmes de tous les fidèles trépassés..... préservez-les des ténèbres de l'abîme, accueillez-les favorablement....."

Nous ne nous arrêtons pas à faire remarquer le chant si simple et si touchant du *Sanctus*, de l'*Agnus Dei*, ni les autres beautés de détail de la messe des morts. Nous ne voulons plus citer que cette douce prière par laquelle l'Église termine son sacrifice: "O Dieu dont tout public la tendresse, introduisez-les pour jamais dans la société de vos saints, et faites-leur bien goûter le bienfait de la paix et de l'éternelle lumière."

La messe étant terminée, on procède à l'*absoute*, dont les chants deviennent plus sombres et les supplications plus instantes: "Seigneur, s'écrie le célébrant, n'entrez point en jugement avec votre serviteur; car nul homme ne sera trouvé juste à vos yeux, à moins que vous ne le couvriez de votre miséricorde."

À ces mots, le mort dont le cadavre est là, recevant les derniers honneurs de l'Église, semble se dresser dans son cercueil pour crier à Dieu, en face de sa fa-